Document généré le 1 juil. 2025 17:44

Les Cahiers de lecture de L'Action nationale

Les Cahiers de lecture de L'Action nationale

Juste avant après

JEAN-FRANÇOIS CARON, *Pandémie. Une esquisse politique et philosophique du monde d'après*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2020, 100 pages

Martin David-Blais

Volume 15, numéro 2, printemps 2021

URI : https://id.erudit.org/iderudit/95377ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)
1929-5561 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

David-Blais, M. (2021). Compte rendu de [Juste avant après / JEAN-FRANÇOIS CARON, *Pandémie. Une esquisse politique et philosophique du monde d'après*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2020, 100 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, *15*(2), 35–36.

Tous droits réservés © Ligue d'action nationale, 2021

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

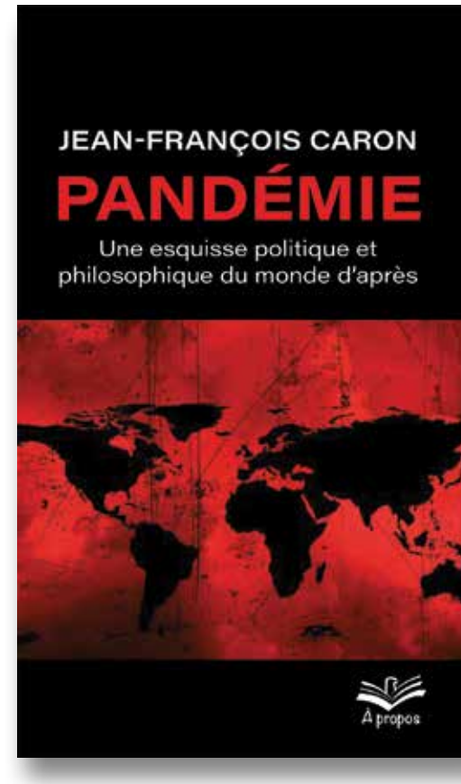
Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Juste avant **après**

Martin David-Blais
Professeur agrégé, Université St-Paul



Jean-François Caron
Pandémie. Une esquisse politique et philosophique du monde d'après
Québec, Presses de l'Université Laval, 2020, 100 pages

Voici un court essai sur la pandémie qui nous accable depuis mars 2020 et, plus spécifiquement, sur les crises sociétales qu'elle devait provoquer. Je précise tout de suite que le livre a été rédigé très rapidement, au tout début de la pandémie pour être publié au cours de l'été 2020 en anglais (Palgrave-Macmillan) et au Québec à l'automne dernier (aux PUL).

En avril 2020 donc, Jean-François Caron avançait essentiellement ceci : on ne devrait probablement pas pouvoir contrôler la propagation du virus, et cela pourrait bien déclencher des crises sociétales de très grande ampleur dont les conséquences iront bien au-delà la crise sanitaire.

L'auteur annonce d'abord une crise du politique. Selon lui, il existe dans les sociétés occidentales, libérales et démocratiques, mais à l'état latent, une faiblesse qui se transformera en crise majeure une fois que la pandémie aura créé la destruction massive qu'elle annonce. Cette crise sociétale découlera de l'incapacité de nos sociétés à faire face aux problèmes de très grande ampleur nécessitant des actions politiques au sens fort. L'auteur redoute ensuite l'avènement d'une crise du système politique mondial causée par l'irrésistible montée de la Chine qui constitue un défi à la puissance américaine, hégémonique depuis plusieurs décennies.

Les deux premiers chapitres du livre sont consacrés à la crise du politique qui s'annonçait. Pour Caron, c'est une évidence : la pandémie actuelle, qui est d'une ampleur inédite, du moins depuis un siècle, posera des défis de réaction, d'organisation et de discipline collective que les sociétés occidentales ne sauront relever. Cette incapacité à déployer les actions adéquates devrait révéler l'impuissance consubstantielle de la gouvernance libérale, laquelle impuissance est attribuable au fait que toute notre vie politique repose, depuis deux siècles, sur un socle idéologique libéral qui a inhibé l'engagement citoyen et réduit au minimum la capacité d'intervention des États.

Face à l'immense défi de la pandémie, les populations occidentales, nourries d'individualisme et habituées à n'agir qu'en fonction de l'intérêt individuel, ne seront ni désireuses ni capables d'apporter un concours vigoureux et soutenu aux actions étatiques qui, elles, apporteraient une nécessaire coordination des moyens et des efforts. Caron redoute en outre que, face au dysfonctionnement béant et à la désorganisation croissante, advienne une montée des mouvements antidémocratiques et autoritaristes et que s'ensuivent de fortes pressions liberticides. L'auteur prédit que les gouvernements libéraux ne sauront pas davantage mener les actions vigoureuses qui s'imposeraient. Principalement parce que, depuis des décennies, et même davantage, les États libéraux se sont sciemment dépouillés des moyens de gouvernance qui leur permettrait de le faire ; et puis aussi parce qu'ils sont menés par des individus assez médiocres, incapables de leadership politique. Dit autrement, nos sociétés n'ont plus l'habitude de la politique au sens fort.

Dans cet essai, l'auteur a exprimé un pessimisme assez véhément qui me semble procéder pour une bonne part de sa vision [...] des sociétés dites libérales qui, depuis Locke, Bentham et cie, se seraient refusées à l'action collective au nom de l'individu, de sa liberté et de ses droits. Par essence, les sociétés libérales et les populations qui les habitent sont incapables d'action politique.

Dans le second chapitre, Caron relève un acteur aggravant : la mondialisation. La prolifération des traités commerciaux et des organisations transnationales aurait pour effet d'accentuer la perte de sens des États et la dissolution des communautés politiques dans l'esprit des populations.

Caron voit donc advenir un délitement de nos sociétés et redoute la montée des autoritarismes ; mais il ne peut s'empêcher d'espérer que l'ampleur des menaces provoque un sursaut et donne lieu à un véritable retour du politique. Il appelle de ses vœux la constitution d'un mouvement collectif qui s'emploierait à amender très sérieusement nos pratiques libérales au profit d'une culture de la délibération, de l'engagement citoyen et qui chercherait à rénover les communautés politiques et les États-nations. Mais qu'on ne s'y trompe pas, le ton est surtout pessimiste.

L'autre grande question qui préoccupe l'auteur, on l'a dit, est le fait que le système international se trouve aux prises avec la montée de la Chine et la réaction crispée des États-Unis. Citant d'abondance l'ouvrage de Graham Allison, *Vers la Guerre. L'Amérique et la Chine dans le piège du Thucydide*[1] ?, Caron affirme qu'un mécanisme macropolitique funeste souvent observé (nommé par Allison « piège de Thucydide » en rappelant la fameuse guerre du Péloponnèse) pourrait bien se déclencher une fois de plus. Il s'agit en gros de ceci : le rapport entre d'une part une puissance émergente, en passe de devenir dominante, et d'autre part la puissance jusqu'alors hégémonique peut poser un immense problème si cette dernière cherche énergiquement à entraver la montée de l'autre ; les risques de déflagration augmentent alors très considérablement. Une telle situation n'a malheureusement rien d'unique dans l'histoire. On voit bien que l'auteur a en tête ce qui est advenu au début du XX[e] siècle, lorsque la France et le Royaume-Uni ont tenté de bloquer la progression de l'Allemagne en Europe et sur la scène coloniale. La thèse de Caron ici est à deux étages : 1) le rapport Chine/É.-U. a la même configuration que celui qui existait entre les puissances européennes au début du siècle dernier ; 2) la gravité de la pandémie est susceptible d'apporter toute sorte de prétextes à des affrontements entre ces grandes puissances, ce qui pourrait donner lieu à de monstrueux dérapages. Par contre, l'auteur atténue tout de suite la portée de son propos en remarquant que, sur le plan économique et commercial, la Chine pourrait pallier certaines pertes de marchés à l'international par l'exploitation plus systématique de son marché interne.

1 Graham ALLISON, *Destined for War: Can America and China Escape Thucydides's Trap?*, New York, Houghton Mifflin Harcourt, 2017.

Cela fait donc un an. [...] Je lis ces quelque quatre-vingt-dix pages en me disant que l'effondrement annoncé n'a pas eu lieu en Occident [...] la majorité des citoyens a suivi les consignes des autorités, adopté des comportements responsables et apporté son concours aux gouvernents en dépit des contraintes parfois lourdes et des consignes souvent contradictoires.

C'est un tour de force que de rédiger en cinq ou six semaines un tel livre, lequel se tient ma foi très bien. Louis Cornellier, chroniqueur au *Devoir* bien connu, a terminé sa recension du même livre en s'exclamant « c'est ça, un essayiste efficace[2] ». Quelque chose me dit que Jean-François Caron est appelé à devenir une personnalité significative de l'essai au Québec, car il est prolifique, il a des idées bien arrêtées et a un solide sens de la synthèse. Toutefois, il y a un risque certain à se confronter à une situation au moment où elle advient et à offrir une réflexion prospective : la suite des choses apporte une sorte de verdict.

Si les faits globalement observables sur le long terme ne concordent guère aux prédictions formulées, l'auteur se trouve à perdre beaucoup de crédibilité aux yeux de celles et ceux qui le lisent, pour peu, et c'est un facteur important, que ces lecteurs n'aient pas de convictions générales fortes, similaires à celles de l'auteur. Le livre a été écrit en avril 2020, il a été publié l'automne dernier aux PUL, et je me trouve à le lire en février 2021. Cela fait donc un an. Nous avons tous été témoins d'innombrables événements en cette année si particulière. Je lis ces quelque quatre-vingt-dix pages en me disant que l'effondrement annoncé n'a pas eu lieu en Occident (mis à part les É.-U....), et ce, malgré la crise sanitaire, malgré les dommages énormes, malgré tous les morts, malgré les drames épouvantables dans les maisons pour personnes âgées, malgré bien des turbulences. Caron prédisait que les populations se refuseraient à suivre la discipline collective. Certes, a-t-on vu toute sorte de phénomènes d'opposition, des marques d'incivisme et bien des comportements affreux ; il reste que la majorité des citoyens a suivi les consignes des autorités, adopté des comportements responsables et apporté son concours aux gouvernents en dépit des contraintes parfois lourdes et des consignes souvent contradictoires. Vu un an plus tard, les citoyens de la plupart des états occidentaux n'ont pas été les individualistes à tout crin que mettait en scène Caron et il n'y a pas eu de réaction autoritariste. Les gouvernements occidentaux ne me semblent pas non plus avoir été ineptes. C'était une commande immense que de chercher à concilier la santé publique, la santé mentale, l'état des économies, la vie des familles et les libertés individuelles. Les bilans sont variables d'un pays à l'autre et d'une vague à l'autre. Mais des actions conséquentes, et à maints égards efficaces ont été déployées par les gouvernements. À l'exception bien entendu de la gestion américaine de la crise sous l'administration de Donald qui laisse pantois.

Est-ce à dire que le livre de Caron n'a plus d'intérêt ? À mes yeux, il en a encore beaucoup, car il pose une bonne question et parce qu'il apporte une réponse absolument claire. La question posée est la suivante : la politique au sens fort, est-elle possible ? Voilà une question lourde et angoissante, notamment quand on pense à la question climatique... Les pays pourront-ils entreprendre des opérations collectives concertées, mener des actions qui iraient infiniment plus loin que les accords de Paris et résister à l'opposition de tous les Jason Kenney du monde ?

Dans cet essai, l'auteur a exprimé un pessimisme assez véhément qui me semble procéder pour une bonne part de sa vision – passablement essentialiste et idéo-centrique – des sociétés dites libérales qui, depuis Locke, Bentham et cie, se seraient refusées à l'action collective au nom de l'individu, de sa liberté et de ses droits. Par essence, les sociétés libérales et les populations qui les habitent sont incapables d'action politique. Ce pessimisme me paraît aussi être la conséquence d'une conception extrêmement exigeante et abstraite de ce que devrait être la politique. Je risque une petite formulation synthétique de cette conception : la notion de politique désigne la capacité d'une communauté, rompue à la délibération rationnelle et menée par des leaders d'envergure, à faire advenir des décisions collectives adéquates en situation, et à les mettre en œuvre avec ordre et systématicité au moyen d'un appareil institutionnel efficace et légitime et de la mobilisation citoyenne. ❖

2 Louis Cornellier, « Politique de la pandémie », *Le Devoir*, 24 octobre 2020.

Stéphane Labbé
Les écrans. Usages et effets, de l'enfance à l'âge adulte
Anjou, Groupe Fides, collection Ce qu'en dit la science, 2020, 112 pages

Dans cet ouvrage réalisé sous la direction de Stéphane Labbé (un chercheur en culture et communication titulaire d'un doctorat en communication sociale et agissant à titre de conseiller stratégique au sein d'un cabinet de conseil, de recherche et d'édition), on aborde le sujet des écrans suivant trois axes principaux. Il est d'abord question des effets de l'utilisation des écrans sur les aptitudes cognitives, puis des impacts des écrans que sur la santé physique et mentale. Enfin, on traite des conséquences comportementales des contenus violents ou sexuels. Le dernier chapitre propose quant à lui un tour d'horizon sur diverses recommandations destinées à encadrer l'usage des écrans chez les enfants et les adolescents.

La littérature scientifique francophone et anglophone liée aux effets de l'exposition aux écrans sur les plans cognitif, physique et psychologique au cours des trois périodes de vie que sont l'enfance, l'adolescence et l'âge adulte est revisitée dans une perspective critique. Il s'agit néanmoins davantage d'une synthèse introductive qui, tout en étant sérieuse, fouillée, instructive et bien documentée, n'aspire ni à l'exhaustivité, ni à avancer ou soutenir des thèses inédites.

Dans un souci de rigueur scientifique, l'auteur n'hésite pas à laisser en suspens les questions pour lesquelles les données disponibles ne permettent pas de tirer des conclusions solides.

La lecture de ce livre est susceptible de profiter à diverses clientèles (comme les conseillers en ressources humaines et les gestionnaires par exemple). Mais, de par la gravité potentielle des impacts développementaux de la surexposition aux écrans chez les jeunes enfants et les adolescents, il va sans dire qu'il bénéficiera particulièrement aux parents et aux décideurs publics.

Kiana Mahdavi Manesh
Conseillère à l'évolution de la gouvernance des ressources informationnelles et à l'expérience client. Fonction publique du Québec